

Bernadette Diricq

« Être ou avoir le phallus », problématique du sujet névrosé *

C'est en relisant le texte de Lacan « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », qui date de 1958 ¹, que l'envie m'est venue d'exposer ici cette problématique du sujet névrosé.

D'où surgit en son temps cette question « être ou avoir le phallus », pour ce parlêtre, si ce n'est du lieu de l'Autre, lieu des signifiants ? Du fait que « ça parle dans l'Autre ² », c'est donc là que le sujet, par une antériorité logique, trouve sa place signifiante.

Ce grand Autre s'incarne dans la Mère tout d'abord. C'est ce que désigne l'expression « Autre primordial ». Nous savons que, derrière les demandes que la mère adresse à l'enfant, se profile son propre désir. Or tout désir exige qu'il y ait manque. Quel est donc ce manque dont la mère détient le secret, que l'enfant ressent derrière l'alternance de ses présences et de ses absences, quand à son tour il l'appelle : « Où est-elle ? Que veut-elle ? Que me veut-elle ? »

La métaphore paternelle

Alors que chez l'*infans* surgit l'angoisse du « Che vuoi ? », un père, quant à lui « Autre fondamental », intervient, qui, incarnant un deuxième lieu des signifiants, pose l'existence d'une dialectique et d'un choix possible pour le sujet parlant. L'Autre primordial n'est pas seul ! Et tandis que le père apporte la réponse à cette énigme par sa parole structurante et fondatrice, il pointe l'interdiction de la loi de l'inceste, tant pour sa femme devenue mère que pour l'enfant.

C'est ce que Lacan dans sa logique exprime par la formule mathématique de la métaphore paternelle ³, qui substitue le NDP (Nom-du-Père), soit le signifiant Φ , à la place laissée par l'absence de la mère. Sans cette métaphore, sans ce signifiant du NDP venu se substituer à l' x énigmatique des absences de la mère comme DM (désir de la mère), la fonction phallique $\Phi(x)$

ainsi que sa signification évoquée dans l'imaginaire du sujet ne peuvent exister pour l'enfant.

Le complexe de castration

Une seconde opération est cependant indispensable pour que soit symbolisé le phallus, intervention qui installe le complexe de castration inconscient. C'est ce que Lacan écrit dans son texte « La signification du phallus » : « Le complexe de castration a une fonction de nœud : dans la structuration des symptômes au sens analytique du terme [...] » et dans « l'installation dans le sujet d'une position inconsciente sans laquelle il ne saurait s'identifier au type idéal de son sexe, ni même répondre sans de graves aléas aux besoins de son partenaire dans la relation sexuelle ⁴ ».

Dans ce même texte, Lacan note encore que les faits cliniques « démontrent une relation du sujet au phallus qui s'établit sans égard à la différence anatomique des sexes ⁵ ».

Ainsi la petite fille se sent-elle castrée, « privée de phallus », et pourtant, la petite fille comme le petit garçon passent tous deux par ce moment où ils considèrent la mère comme pourvue du phallus ; il s'agit là d'une épreuve pour l'enfant. Songez au petit Hans ⁶ quand il parle à son père de la culotte jaune nouvellement acquise par sa mère, culotte qui à la fois l'attire et le dégoûte.

À la suite de Lacan, nous dirons que cette culotte intrigante voile en effet le phallus imaginaire – φ que la mère n'a pas, ce que Hans ne peut pas admettre alors. La signification de la castration ne prend sa portée efficiente sur la formation du symptôme fondamental (le symptôme phobique ou le fétiche n'étant ici qu'une plate-forme d'accès à la structure du sujet) qu'à partir de la découverte assumée par l'enfant de l'absence de phallus imaginaire, soit – φ comme castration symbolique de la mère.

La castration maternelle repérée comme manque-à-jouir de l'Autre primordial barré, soit A , induit dès cet instant le choix de la structure du sujet $\$$, alors ainsi divisé dans son être, expression de son manque-à-être.

Accepter le fait de la castration maternelle est donc alors possible pour le sujet, il pourra désirer à son tour sans avoir l'obligation de combler ce manque chez la mère.

Être ou avoir le phallus

L'alternative « être ou avoir le phallus » éclaire dès lors la position du sujet quant à sa sexualité et au désir qui la soutient.

Cette problématique taraude le névrosé, dont la structure s'ancre dans la pensée obsessionnelle. Notons qu'à la fin de son enseignement ⁷ Lacan indique à propos de la névrose obsessionnelle qu'elle est la névrose idéale ⁸, la seule névrose existant notamment sans que soit nécessaire un symptôme de conversion sur le corps, « car pour qu'existe l'obsession, penser suffit ⁹ ».

Cette pensée inconsciente qui tourne dans la tête du sujet obsessionnel et l'encombre dans sa parole, comment se présente-t-elle ?

Si une femme privée de pénis proclame – au travers de son discours hystérique et de son mal-être – son besoin de posséder cet organe instrumentant la jouissance phallique de l'homme – ce que Freud observe et désigne par le terme de *Penisneid* –, elle peut cependant trouver, si elle consent à être le semblant d'objet *a*, cause du désir de l'homme comme le dira Lacan, ce phallus chez un partenaire.

Par contre, il arrive que l'homme névrosé obsessionnel, bien qu'ayant le phallus, manifeste à travers un symptôme secondaire que cet avoir phallique, il ne peut s'en servir comme il le souhaite. Et s'il trouve à satisfaire sa demande d'amour auprès d'une femme, c'est que celle-ci correspond à sa propre demande de complétude « pour autant que le signifiant du phallus la constitue bien comme donnant dans l'amour ce qu'elle n'a pas ¹⁰ ».

C'est à Lacan et à la vignette clinique ¹¹ qu'il nous offre dans « La direction de la cure » que je me réfère pour illustrer cette problématique. Il s'agit du récit d'un rêve, voie royale vers l'inconscient depuis Freud, que lui a rapporté un analysant lors d'une séance.

« L'homme au tour de bonneteau » est le titre donné par Lacan à ce rêve. Par ailleurs, une peinture de Jérôme Bosch, reprise dans le séminaire ...*Ou pire* ¹², représente l'escamoteur, soit l'inconscient qui se cache derrière l'entourloupe de l'analysant. En effet, c'est bien de cela qu'il s'agit dans ce rêve ; l'analysant de Lacan ne sait pas ce qu'il désire et ce qui a provoqué ce symptôme d'impuissance vis-à-vis de sa maîtresse. Il semble donc avoir perdu le phallus qui faisait de lui un homme : il s'éparpille en tentatives d'explication les plus improbables, auxquelles Lacan ne répond pas. À la place, l'analyste Lacan cherche l'occasion, et dans ce cas elle est rêvée, de montrer au sujet l'importance de la fonction du signifiant Φ dans sa quête du désir sexuel.

Le « roc de la castration » freudien qui fait obstacle au névrosé obsessionnel dans ce moment de fin d'analyse est lisible dans la suite de cette vignette : l'amant soudain impuissant demande à sa maîtresse de coucher avec un autre homme, sorte de tiers en puissance, dans l'attente d'une réaction le satisfaisant. Celle-ci refuse d'accéder à cette demande et, dans la

nuit qui suit, elle fait ce rêve, ici repris par Lacan : « Elle a un phallus¹³, elle en sent la forme sous son vêtement, ce qui ne l'empêche pas d'avoir aussi un vagin, ni surtout de désirer que ce phallus y vienne¹⁴. »

Mais l'essentiel est que la révélation du contenu latent du rêve par la rêveuse à son amant aura un effet interprétatif ne venant pas de l'analyste mais du récit du rêve lui-même, avec pour résultat la levée de l'obstacle et du symptôme Σ chez le patient. Ce rêve s'adresse bien à lui autant qu'eût pu le faire l'analyste. Le rêve de sa compagne lui indique en effet que « le phallus, de l'avoir ne l'en laissait pas moins le désirer¹⁵. »

Quant au patient lui-même, « ce phallus, rien ne sert de l'avoir, puisque son désir est de l'être¹⁶ ». Ainsi, le désir de la femme le cédant au sien lui montre qu'elle ne l'a pas, tandis que se révèle chez l'analysant son manque à être le phallus Φ .

Ajoutons pour terminer que du choix hésitant de son patient d'être ou d'avoir le phallus et de se trouver du côté homme ou du côté femme dans le tableau de la sexuation¹⁷, se détache un savoir S2, celui de l'analyste Lacan, qui sait de ce phallus que, je le cite, « le recevoir et le donner sont pour le névrosé également impossibles, soit qu'il sache que l'Autre ne l'a pas, ou bien qu'il l'a, parce que dans les deux cas, son désir est ailleurs : c'est de l'être, et qu'il faut que l'homme, mâle ou femelle, accepte de l'avoir ou de ne pas l'avoir, à partir de la découverte qu'il ne l'est pas¹⁸. »

Lacan indique que c'est ici que s'inscrit la « refente », ou « *Spaltung* dernière par où le sujet s'articule au Logos¹⁹ ».

Mots-clés : phallus, désir, névrose, rêve, Lacan.

*↑ Intervention à la journée préparatoire « Le choix du sexe », au Havre, le 27 septembre 2014.

1.↑ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », exposé fait à Royaumont en 1958, dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 585-645.

2.↑ J. Lacan, « La signification du phallus », dans *Écrits, op. cit.*, p. 689.

3. [↑](#) J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits, op. cit.*, p. 557.
4. [↑](#) J. Lacan, « La signification du phallus », art. cit., p. 685.
5. [↑](#) *Ibid.*, p. 686.
6. [↑](#) S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909, traduction française 1928), dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2003, p. 130-136.
7. [↑](#) J. Lacan, Conclusion au Congrès de l'École freudienne de Paris sur « La transmission », parue dans les *Lettres de l'École*, n° 25, vol. II, 1979, p. 219-220.
8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, R.S.I.*, 1974-1975, inédit, leçon du 17 décembre 1974.
9. [↑](#) M. Bousseyrroux, « Le doigt levé de Lacan face au désir de l'obsessionnel », *L'en-je lacanien*, n° 1, Toulouse, Érès, 2003, p. 5.
10. [↑](#) J. Lacan, « La signification du phallus », art. cit., p. 695.
11. [↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », art. cit., p. 632-637.
12. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 252.
13. [↑](#) Petite remarque en passant : la différence entre organes génitaux et phallus est ici mise en avant par Lacan.
14. [↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », art. cit., p. 631.
15. [↑](#) *Ibid.*, p. 633.
16. [↑](#) *Ibid.*, p. 632.
17. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 73.
18. [↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », art. cit., p. 642.
19. [↑](#) *Ibid.*